

1. Le « village global » est en proie à la turbulence

Certes, la fin de siècle consacre l'existence « d'un seul monde » pour reprendre l'expression utilisée par l'Institut français des relations internationales dans son rapport annuel de 1995². Les forces intégratives sont de plus en plus puissantes et stimulent, sur l'ensemble de la planète, l'augmentation des échanges à tous les niveaux. L'interdépendance croissante sur le plan économique a pour résultat d'élargir les marchés et de créer de nouveaux pays riches dans l'hémisphère Sud. En revanche, elle ne résout toujours pas les inégalités persistantes entre les pays qui s'enrichissent et ceux qui s'appauvrissent. Une nouvelle « géo-économie » mondiale, qui reconnaît le rôle fondamental de l'économie dans l'évolution géopolitique du monde, se révèle ainsi la source de tensions entre des blocs régionaux ou des communautés économiques, de même qu'entre les États qui s'adaptent à la mondialisation des marchés et ceux qui ne peuvent s'y joindre ou qui refusent d'y participer³. L'interdépendance peut devenir une cause de conflits lorsque les efforts de mondialisation des marchés suscitent entre pays une divergence d'intérêts nationaux et des niveaux de développement inégaux⁴.

Les spécialistes se réfèrent à la notion de « turbulence », c'est-à-dire une grande période d'agitation désordonnée, pour décrire deux tendances qui s'affrontent actuellement dans le système international⁵. D'une part, celle de l'intégration, où des individus, des groupes et des sociétés prônent la convergence régionale et internationale afin d'accroître leur performance sur le plan économique. On reconnaît que cette tendance peut à long terme éroder la souveraineté et l'autorité de l'État⁶. D'autre part, celle de la fragmentation, où se développent de nouvelles loyautés envers des groupes d'appartenance qui remettent en question les structures politiques dominantes et qui veulent renforcer leur identité ethnique, nationaliste ou religieuse. Dans plusieurs régions du monde, cette tendance est responsable de l'augmentation des conflits intra-étatiques. La contradiction entre ces deux courants explique, selon James Rosenau, « que le monde soit en train de subir sa première période de turbulence depuis la naissance du système des États il y a tout près de 350 ans⁷ ».

La turbulence et l'incertitude qu'elle engendre entraînent trois conséquences importantes pour l'évolution des rapports stratégiques:

- L'État est de plus en plus vulnérable face aux changements technologiques et économiques⁸. Cette réalité provoque l'effritement des structures étatiques, particulièrement dans l'hémisphère Sud, où l'on assiste à des crises aiguës de légitimité gouvernementale pouvant mener à des excès de violence. Un peu partout, l'État et ses dirigeants, affirme l'Institut international d'études stratégiques de Londres, « sont faibles parce que l'État-nation comme institution s'affaiblit⁹ ».